SOLENE BAKOWSKI, ADHERENTE ACCOMPAGNEE, PROFESSEUR DES ECOLES, A ETE RECRUTEE POUR 2 ANS EN DETACHEMENT DANS UNE ASSOCIATION AGREEE PAR L'ETAT : L'AFAE

INTERVIEW DE REMI BOYER D'AIDE AUX PROFS

Quel a été ton parcours de carrière depuis la fin de tes études jusqu'ici ?

Je suis sortie de l'université avec ***une licence de chinois et une maîtrise de français langue étrangère. J'ai effectué quelques stages en Chine*** *et pas mal de petits boulots en France, dans l'hôtellerie notamment.* ***Mais j'avais toujours dans l'idée de partir vivre en Chine pour enseigner le français. J'ai donc effectué un certain nombre de démarches en ce sens et ai trouvé un poste à l'alliance française de Canton****. Finalement, le jour de l'obtention de mon poste a aussi été celui de l'annonce de ma grossesse : il n'était donc plus question de partir. De même, c'en était fini des petits boulots, il me fallait désormais une situation stable et pérenne. Mon ami travaillant sur Paris, il n'était pas envisageable de passer un CAPES et de risquer une nomination lointaine****. Le métier de Professeur des écoles semblait rassembler tous les critères*** *: une nomination assurée dans l'académie des épreuves du CRPE, un métier intellectuellement valorisant et, surtout, une possibilité d'enseigner le français dans des classes CLIN et de me rapprocher, ainsi, de ma formation initiale. Trop beau pour être vrai ?*

Qu'est-ce qui t'avait attiré dans l'enseignement, et qu'est-ce qui t'a conduite à vouloir en partir ?

Ce qui m'avait attiré dans l'enseignement, c'était justement l'enseignement. Ca paraît bête, mais pourtant c'est vrai. Et c'est là que le bat blesse car, ***très vite, dès l'IUFM où j'effectuais mon année de fonctionnaire stagiaire, j'ai eu le sentiment que quelque chose clochait****. Sans pour autant réussir à définir exactement les raisons du malaise qui m'envahissait peu à peu. Pourtant, mon année de stage s'est très bien passée, les relations avec mes formateurs étaient au beau fixe. C'était incompréhensible, comme si je n'étais pas moi. Quand je me suis*

*mise à réaliser que j'aimais venir prendre des cours à l'IUFM mais que je vivais comme une descente à la mine mes journées de stage filé, j'ai compris que ça n'allait vraiment pas. Mais je venais d'accoucher, je m'apprêtais à me marier, le confort d'une vie rangée a eu raison, pour un temps au moins, de mes tergiversations de jeune prof mal dans ses baskets. L'année suivante**, j'ai eu la chance d'avoir une classe de CP, dans une école très sympathique où je partageais d'excellents moments avec mes collègues**. Mais j'avais beau faire et essayer, je n'arrivais pas à me plaire dans ce métier **: le système m'oppressait, les enfants m'épuisaient, le rapport à la hiérarchie me confondait – un comble, moi qui n'ai jamais eu aucun problème avec l'autorité, pas même l'ombre d'une crise d'adolescence**. Avec le recul, je me dis qu'il n'y avait pas de quoi en faire un drame, **je n'avais pas la vocation, voilà tout.***

***J'ai alors demandé une disponibilité qui m'a permis de repartir en Chine avec** ma fille et mon mari. Nous y avons passé plusieurs mois hors du temps et loin des considérations du système. Mais il a fallu rentrer et repartir de zéro. Et là, patatras : revenir dans cette fonction, que j'avais quitté en nourrissant le secret espoir de ne plus y mettre les pieds, a été terrible. J'avais le sentiment de gâcher ma vie, d'être une incompétente. Je ne supportais plus rien, je n'avais plus aucune envie. **Et bizarrement, je m'enfermais de plus en plus dans ce travail que j'exécrais : je travaillais tard le soir, tous les week-ends, pendant toutes les vacances, … Pour me donner bonne conscience ? Pour faire semblant d'être une bonne enseignante ? Pour donner le change ? A qui ? Pour quoi ? J'avais pris trop de distance avec l'Education nationale**, voilà qu'elle se vengeait**. Je me sentais enfermée, sans aucun moyen de m'en sortir. Et je n'évoque ni ma vie de famille, ni ma vie sociale, réduites à peau de chagrin.** Et puis, l'année suivante, j'ai réussi à m'extirper de cette spirale : j'ai fait la paix avec moi-même, j'ai réalisé que n'être pas fait pour enseigner ne signifiait pas être un moins que rien, que ce métier était difficile, un sacerdoce, et qu'il ne convenait pas à tout le monde. L'écriture, que je pratiquais depuis quelques années, et les petites victoires qui étaient les miennes dans ce domaine m'ont beaucoup aidée : je savais faire des choses !*

Quelles compétences penses-tu détenir, et lesquelles t'ont facilité ce changement que tu viens de réussir ?

*Tout d'abord, et ce n'est pas une compétence à proprement parler, j'étais très motivée. En effet, **il était totalement impensable que je regarde passer ma vie en geignant. Elle est trop courte.** J'ai eu aussi la chance de rencontrer l'inspecteur chargé de la mission ressources humaines pour mon académie : il n'a pas pu m'aider concrètement mais ses paroles et sa bienveillance m'ont remise d'aplomb. Il m'a dit : « Je suis sûr que vous allez réussir ». Voilà,*

ça m'a suffit pour y croire à mon tour.

Je suis ensuite quelqu'un de très adaptable : cela vient sans doute de mon parcours un peu atypique.

Après, il y a les compétences inhérentes à la fonction que j'occupe actuellement : il faut, entre autres, une certaine aisance rédactionnelle, une connaissance presque exhaustive du système éducatif, un bon relationnel, de l'organisation et, surtout, une propension à la solitude car je suis seule, la plupart du temps.

Comment avais-tu eu connaissance d'Aide aux Profs, et en quoi les bénévoles t'ont-ils aidée dans ta reconversion ? Quelles rubriques du site t'ont le plus servie ?

J'ai eu connaissance d'Aide aux Profs par le biais de forums que je fréquentais, quoiqu'un peu en dilettante. Savoir qu'une telle association existait était pour moi très rassurant : le fait que je ne sois pas la seule à ressentir ce malaise m'a permis de me rendre compte que je n'étais pas anormale.

*Les choses ont été très rapides : je me suis inscrite et, peu de temps après, j'ai reçu sur mon espace privé les documents qui me permettaient de faire une sorte de bilan de compétences. J'ai voulu prendre mon temps, si bien que je n'ai même pas eu le temps de le renvoyer : déjà, je recevais un mail m'informant que le poste que j'occupe actuellement allait être vacant**. J'ai immédiatement sauté sur l'occasion : Rémi Boyer m'a donné les coordonnées de la personne alors en poste qui m'a renseignée très aimablement et avec beaucoup de patience**. La semaine suivante je passais directement à l'endroit où je postulais afin de voir vraiment de quoi il retournait et aussi, je l'avoue, pour montrer ma motivation. J'ai eu ensuite un entretien avec trois personnes, le président, une des deux vice présidentes et le secrétaire général de l'association (puisqu'il s'agit d'une association) quelques semaines plus tard.*

Tu viens d'être recrutée en détachement : peux-tu nous expliquer tes nouvelles fonctions, missions et responsabilités ?

Je suis l'unique permanente d'une association : j'ai donc en charge toute la gestion

administrative de l'association et je dois faire en sorte que « la maison tourne ». Je suis également assistante du président : cela signifie que je l'accompagne dans une grande partie de ses déplacements, que je rédige ses courriers. L'association édite une revue trimestrielle à destination de ses abonnés, mais aussi de tous ceux qui sont intéressés par les questions d'éducation. Dans ce cadre, j'enfile une casquette de secrétaire de rédaction et je travaille en collaboration avec la rédactrice en chef et son adjointe pour assurer la correction de tous les articles et faire l'interface avec notre imprimeur. Enfin, je participe avec les équipes en académie à l'organisation d'un colloque annuel qui rassemble près de 300 personnes à chaque fois. Mes tâches sont donc diversifiées, ce qui fait l'attrait de mon poste et qui empêche toute routine.

As-tu bénéficié d'une prise de poste ?

Tout à fait. Cela s'est fait pendant trois semaines, au mois de juillet. Cela m'a donné le temps d'apprendre, en toute sérénité.

Travailler au quotidien avec des IGEN, des recteurs, ça ne t'impressionne pas?

Etrangement non, alors que je n'étais pas à l'aise quand je voyais l'IEN passer dans les couloirs de mon établissement. Je rencontre des gens charmants et très brillants. C'est d'ailleurs extrêmement enrichissant pour moi : imaginez qu'il y a quelques mois j'étais sur le terrain et que maintenant j'ai la chance d'être au fait des dernières décisions. Le contraste est saisissant.

T'est-il possible de parler de tes modalités d'emploi : horaires, congés, primes? En comparaison avec le métier d'enseignant, est-ce que les congés scolaires te manquent ?

Je travaille du lundi au vendredi de 9h à 17h. Je bénéficie de 9 semaines de congés. Mon salaire est fonction de mon échelon et je bénéficie des mêmes primes que celles des autres enseignants du premier degré. Je n'ai donc rien perdu de ce côté-là. Quant au fait qu'il y ait moins de congés, cela ne me pèse pas : le soir, le week-end, je suis bien plus disponible que je ne l'étais avant. Je peux sortir le dimanche sans culpabiliser. C'est assez nouveau, pour moi.

Ce détachement ne dure que deux ans : que feras-tu ensuite, si tu en as une

idée ?

Des idées, j'en ai beaucoup. De là à savoir ce qui est réalisable… Ce qui est certain, c'est que je me laisse jusqu'au mois de septembre pour profiter de ce confort sans partir à la chasse aux nouvelles opportunités. Je ne suis pas certaine que ce soit là la meilleure solution mais j'ai besoin de me poser et de profiter.

Quel conseil donnerais-tu aux adhérents actuellement accompagnés par Aide aux Profs pour mener à bien leur projet de seconde carrière ?

D'y croire et de croire en eux. De ne surtout pas se dire que parce qu'ils sont profs, ils ne sont bons à rien d'autre. Il y a beaucoup de possibilités. ***Un prof cassé enseigne toujours mal. En revanche, un prof cassé peut se révéler être un très bon rédacteur, comptable, photographe****. Il faut prendre conscience que nous ne sommes pas tous faits pour les mêmes choses et ne pas en faire un plat.* ***Accepter cela, et ne pas le vivre comme un échec. On n'est pas nuls parce qu'on n'aime pas être profs****. Et peu importe ce que les autres vous en disent. Nous connaissons tous quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui est prof, qui en est super content, qui arrive comme une fleur à 8h30 pour repartir à 16h30, qui a du temps pour sa famille, qui est disponible le soir pour écouter parler ses propos enfants, qui gagne super bien sa vie, qui….* ***Sauf qu'en vrai, je n'en ai jamais vu. Cette image d'Epinal ne nous rend pas services à nous, candidats à la reconversion.***

Tu viens de publier un roman. Peux-tu nous en dire plus, et ce qui t'a donné envie de devenir écrivaine ? Est-ce que ce sera ta troisième carrière ?

L'idéal serait évidemment que cette carrière là passe au premier plan. Je suis une rêveuse indécrottable donc j'y travaille. ***Pourquoi j'écris ? J'écris parce que je ne connais pas la musique, que je dessine extrêmement mal, que je chante faux, que je suis trop raide pour danser mais que j'ai malgré tout besoin de m'exprimer****. Cette nécessité là, je l'ai depuis aussi loin que je m'en souvienne.* ***Et puis, écrire est une formidable thérapie. Avec votre plume, vous pouvez à loisir jouer avec vos personnages*** *: vous venger de certaines situations, les faire sombrer, ou, au contraire, leur faire vivre des situations auxquelles vous n'oseriez pas vous confronter. Disons que, lorsque l'on a, comme la plupart des gens, des démons à exorciser, l'écriture est un remède efficace qui permet de s'amuser avec ses casseroles.*

Plus particulièrement, « Parfois on tombe » dont la sortie est prévue le 23 janvier 2014 traite entre autres de la souffrance d'une enseignante*. Ce texte met en scène une trentenaire,* ***Professeur des écoles, malheureuse dans son boulot et qui va se laisser envahir par le désespoir puis la colère. Jusqu'à en perdre la tête et sombrer. Il s'agit d'un roman sur la notion que l'on commence, hélas, à bien appréhender, le burn-out, et, aussi, le passage à l'acte. Où se situe la limite ? Comment savoir avant le drame ?*** *Ce n'est pas une autobiographie,* ***c'est une sorte d'autofiction, disons « auto » pour la première partie et « fiction » pour la deuxième. Je l'ai écrit sur le mode du « et si ? » : et si, à un moment donné, je n'étais plus capable de faire face et de faire semblant, que se passerait-il ?*** *Je peux dire à présent qu'écrire cette histoire a littéralement sauvé ma vie, mon couple et ma famille : les actes et les souffrances que j'ai imposés à ma narratrice sont autant de choses dont je me suis déchargée.*

(témoignage réalisé en 2014)